

**YELLOW SUBMARINE**  
Réalisation : George Dunning

Grande-Bretagne - 1968 - 1h25 - vostf  
Musique : Les Beatles



**A partir de 8 ans**



**Résumé :** *Pepperland est une paisible contrée (un petit coin de Paradis), un immense jardin de plaisance baigné de musique, enfoui dans les profondeurs sous-marines. Un décor idyllique auquel les Blue Meanies (Meskins) mettent provisoirement fin, en bombardant toute couleur, toute animation suspectes (vive, radieuse et enjouée). Le bleu pâle et figé contamine dangereusement le paysage. Sergent Pepper prend la fuite à bord du sous-marin jaune. Sa mission est de ramener du renfort. Le sous-marin jaune émerge dans la grisaille solitaire de Liverpool, où un quatuor se formera pour porter secours aux habitants de Pepperland. Il faudra pour l'équipage, entreprendre une périlleuse traversée, puis affronter les Blue Meanies, avant de rétablir l'ordre ou plutôt le désordre euphorique.*



#### **Notes sur le film ,en musique**

L'aventure ici racontée déborde d'imagination. Si l'on s'attache tout d'abord à la seule approche musicale, on dispose déjà d'une foule d'éléments. Car *Yellow Submarine* n'est pas une mise en images de chansons des *Beatles*, comme une succession de clips opportunistes mis bout à bout sans lien logique.

Le film permet non seulement d'inscrire les chansons (paroles et musique) dans le récit, mais aussi d'aborder les multiples facettes de la musique à travers des procédés cinématographiques parfois novateurs. En ce sens le film d'animation donne forme à une liberté et une inventivité presque sans limite. En ouvrant sur des perspectives fécondes d'imagination, la musique sera déterminante.

On rencontrera ainsi plusieurs exemples où l'image fait écho à la musique et inversement, des cas où la musique apparaît comme le reflet d'une image.

La dialectique entre musique et formes plastiques offre de multiples pistes de lecture au récit : l'harmonie, le conflit, la complémentarité des couleurs et des sons, sont des exemples parmi d'autres.

#### **Couleurs musicales**

Dès l'entrée en matière, l'opposition est clairement exposée, d'un point de vue chromatique. Les *Blue Meanies* cherchent à imposer leur unique ton (monotonie) sur une population aux colorations variées et à dominante chaude.

Ces couleurs qui apportent l'animation et la chaleur se trouvent traquées, car les *Meanies* veulent instaurer par la force leur bleu pâle, couleur froide et pétrifiante.

Dans ce contexte tyrannique tout écart est condamné. Les habitants de *Pepperland* seront figés comme des statues, laissant échapper des larmes pour unique révolte.



La musique subira la même censure. La situation de *Pepperland* est en somme une dictature ordinaire, dans un monde extraordinaire. Aussi le remède sera apporté par des personnages légendaires que nous connaissons bien (les *Beatles* sont une légende vivante) venant du monde réel.

*Liverpool* est une ville ouvrière du nord de l'Angleterre. A *Liverpool*, le soleil manque parfois tristement. La pluie apportée par le *Mersey* inonde le paysage urbain et le plonge dans la grisaille.

Les *Beatles*, originaires de *Liverpool*, ont appris à vivre dans cet univers gris. Ils ont compris que la musique pouvait transcender cet aspect terne du quotidien. Lorsqu'ils seront amenés à libérer *Pepperland* de sa Monotonie, ils utiliseront la musique comme seule arme efficace.

La musique apparaît comme un message de paix universel. Seul argument contre les bombes monotones et destructrices (*All you need is love*).

Cette résistance que permet la musique ne s'applique pas seulement à des situations aussi extrêmes que la guerre. La détresse individuelle, la solitude peuvent trouver un réconfort, un moyen d'évasion à travers la musique (*Eleanor Rigby*).



### Musique visuelle

Dans ce film d'animation(s), la musique occupe une place privilégiée. Sa représentation tentera à plusieurs reprises de prendre des formes visuelles. Ce qui paraît être a priori un pari impossible.

En effet la musique est, contrairement aux autres arts, immatérielle (impalpable). Elle est pourtant ici rendue visible.

La fréquence qu'elle produit peut être enregistrée dans un oscillographe comme on peut l'observer dans la séquence de la chanson *Only a northern song*, où les courbes de fréquence des voix deviennent un phénomène visuel.

Les paroles commentent en outre la musique qui peut paraître dissonante (effet voulu et non accidentel), ce qui permet à la musique de proposer également des illusions en "trompe l'oreille".

La séquence de *Lucy in the sky with diamond* atteint une plénitude dans la fusion de l'art visuel et de la musique, où se dessinent les silhouettes de *Fred Astaire* et *Ginger Rogers* exécutant de mémorables pas de danse.

Ce décalque qui utilise la peinture animée sur plaque de verre est un procédé employé parmi tant d'autres, pour illustrer les chansons des *Beatles*.

64

### Jeu musical



A la toute fin du film, les spectateurs sont invités à reprendre les paroles de la chanson *All together now* (tous en chœur), comme une sorte d'exercice de karaoké avant l'heure.

La musique, comme le cinéma est un art qui s'étend dans le temps. Au cours de la chanson *When I'll sixty four*, l'animation nous propose un autre jeu interactif.

Cela consiste à mesurer une minute de musique. Chaque seconde est appréciée à travers la mélodie, et l'on prend conscience de la durée de ce qu'on croyait être une somme d'instant fugaces. Tout est relatif, tout est subjectif (*it's all in the mind*) comme tient à le rappeler *Ringo*, autant alors opter pour l'optimisme.